

Poitiers, 9 septembre 2018

Esaïe 35

Marc 7:31-37

Chers frères et sœurs

Ephphatha, voilà un mot d'araméen que certains avaient déjà entendu, même vu, car utilisé par les catholiques pour une association de chrétiens sourds.

Il signifie : "sois ouvert".

Il n'est pas équivalent à un "Sésame ouvre-toi". Ce n'est pas une formule magique. C'est une prière fervente et confiante.

On ne trouve ce récit de la guérison du sourd-muet ou du sourd-bègue (les deux sens sont possibles) que dans l'Évangile de Marc. Matthieu y fait allusion parmi un lot d'autres guérisons.

Nous ne sommes même plus en Galilée, mais Jésus fait une incursion en terre païenne, vers le sud de l'actuel Liban puis vers le nord de l'actuelle Jordanie. Il faut préciser tout de même que dans ces régions vivaient aussi des membres du peuple, des Juifs, surtout en Décapole, fédération de 10 villes, sous domination romaine aussi. Le trajet rapporté est d'ailleurs assez bizarre, du nord-ouest au sud-est de la Mer de Galilée. Vous verrez que la mention de ces lieux n'est pas totalement incongrue.

C'est ici que se passe cette rencontre.

C'est ici que "on ne sait qui" porte à Jésus un sourd qui a de la difficulté à parler. Il n'y a pas : "on lui amène", mais bien "Ils lui portent", ils au pluriel. On ne sait pas de qui l'évangéliste parle.

L'expression "difficulté à parler" rend un terme grec qui est un appax, c'est-à-dire qu'il n'est utilisé dans le Nouveau Testament qu'ici. On peut aussi dire que sa parole est empêchée, ou même empêtrée, d'où la traduction de bègue que l'on trouve aussi.

En fait on retrouve presque le même mot, et c'est aussi un appax, dans la version des Septante de la Bible, justement dans Esaïe 35, qui mentionne la guérison des sourds et la victoire de la langue des muets. Nous en reparlerons. Les auditeurs de Jésus, ou au moins la plupart, et surtout les lecteurs de l'Évangile de Marc, auront tout de suite fait le lien.

Ceux-là qui l'ont porté devant Jésus lui demandent un acte public, l'imposition des mains. Mais Jésus, qui ne rejette pas l'homme, se refuse à cet acte qui pourrait avoir un caractère magique et surtout qui lui ferait une réputation qui entraverait sa mission.

Il choisit des gestes discrets, à l'écart, loin de la foule. Prononcer des paroles pour un sourd n'est pas évident, alors il utilise des gestes, gestes connus parce que ce sont ceux qu'utilisaient habituellement les guérisseurs de l'époque, mais ils les détournent, en le faisant en privé, pour communiquer avec cet homme, et en lui montrant qu'en regardant vers le ciel, ce n'est pas de lui que vient cette guérison, mais bien d'en haut, de Dieu. Les paroles prononcées ne le sont pas pour le sourd, mais elles sont une parole efficace, comme aux jours de la création. D'ailleurs on retrouvera plus loin ce récit de la création.

Non seulement il lui met les doigts dans les oreilles, mais il les y jette, il les y fourre. Jésus ne l'effleure pas. Ensuite, il crache ou il salive, puis lui touche la langue. On peut supposer que le doigt qui touche la langue a auparavant aussi touché la salive, bien que ce ne soit pas écrit. Le contact est total. La communication qui était impossible est devenue effective, réelle.

Il lève les yeux au ciel, comme une imploration, et dit cette parole qui fait ce qu'elle dit, cet Ephphatha, ce "sois ouvert", qui n'ouvre pas seulement les oreilles et la bouche de l'homme, mais lui ouvre aussi l'avenir. Ce regard vers le ciel, c'est aussi une manière de faire comprendre où est l'origine de la puissance qui agit.

Il soupire. Pour quelle raison, on ne sait pas. De lassitude devant le peu de foi ou de confiance en son Père ? Peut-être.

Alors, les oreilles s'ouvrent. Le sourd entend. Les liens de sa bouche sont déliés. Il parle correctement. Les nœuds qui l'empêchaient de parler normalement sont défaits. Il peut parler aisément, droit, complètement. La guérison n'est pas partielle.

Et alors, chose apparemment curieuse, mais déjà présente ailleurs dans le même évangile, Jésus interdit de rapporter cette guérison. Jésus ne veut pas de publicité. Il ne veut pas de notoriété. Pas maintenant. Pas ici. Mais son interdiction n'est pas vraiment efficace, pas plus que les autres fois d'ailleurs.

Nous ici, comme l'auteur de l'Évangile, nous connaissons la fin de l'histoire, nous savons quel sera le moment pour diffuser, pour proclamer les paroles et les actions de Jésus, c'est-à-dire après la Croix, après la résurrection, après la Pentecôte. Il ne fallait pas se tromper de messianité de Jésus. Il ne fallait pas se tromper sur la nature du Royaume de Dieu qu'il annonçait.

Le dernier verset du passage nous montre bien le risque. Il fait bien toutes choses. C'est à nouveau une allusion à Genèse 1. C'est aussi un clin d'œil de l'auteur pour nous faire comprendre ce qui unit Jésus au Créateur.

Et puis : il fait entendre les sourds et parler les muets. Voilà à nouveau le chapitre 35 d'Ésaïe, qui mentionne le Liban, voici à nouveau les temps messianiques. Voici à nouveau le risque de malentendu. Les temps messianiques, s'ils sont certes déjà présents, ne le sont pas pleinement, il faudra la croix, il faudra Pâques. Oui, ce n'est pas encore le moment. Mais il viendra.

Le verset 21 du chapitre 10 du livre deutérocanonique de la Sagesse nous donne aussi le même signe en l'attribuant à la Sagesse personnifiée, figure de Dieu lui-même. Et ce texte était aussi connu.

Ce récit nous indique bien un moment important, un début, un renouveau, une ouverture, l'irruption, la promesse d'une parole empêchée, d'une parole inaudible, mais qui va être entendue, proclamée. La Bonne Nouvelle, l'Évangile.

Plusieurs regards à porter sur ce texte : En regardant ici Jésus comme un modèle, comme un modèle d'amour, prenant soin de chacun, sans spectacle, sans bruit, comme un modèle de dépendance du Père, vers qui il se tourne toujours, pour agir, pour parler, pour se ressourcer, comme un modèle de prière, pour une relation quasi physique avec Dieu son Père.

On peut aussi lire ce texte en se mettant à la place du sourd-muet : sentir l'amour de Jésus, sentir son regard, son écoute, entrer dans une confiance totale, se laisser toucher, se laisser atteindre, se laisser guérir. Cet homme ne résiste pas, ne raisonne pas.

Et puis on peut aussi s'étonner de l'absence des disciples dans ce récit. Pourtant, ils étaient très probablement présents. Mais à ce moment-là, je pense qu'ils étaient sourds et muets. Ils n'ont sans doute compris ce qui se passait et son importance que bien après.

Et pour en venir à nous, ce matin, voyons un peu ce que ce texte a à nous dire.

Souvent, trop souvent, nos oreilles sont bouchées, fermées, empêchées d'entendre, d'écouter. Nous sommes sourds, sourds à beaucoup de choses, à beaucoup de situations, de mots, de pleurs, de cris, de musique, sourds même à la Parole qui nous vient de Dieu, que nous laissons recouvrir par le brouhaha de la vie contemporaine.

Et puis, notre bouche est close, collée, empêtrée, bégayante, hésitante, ànonnante. Nous ne savons plus quoi dire, à qui le dire, comment le dire.

Sommes-nous même capable d'aller de nous-même voir le Maître pour demander la guérison ? Y a-t-il de bonnes âmes pour nous y porter, pour que nous puissions trouver l'ouverture de notre vie ?

Parce que nous avons vraiment besoin que nos oreilles soient ouvertes. Nous avons besoin d'entendre un "ephphatha" prononcé sur nos oreilles. Jésus répétait souvent cette formule : "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende".

Nos deux oreilles peuvent nous indiquer qu'il vaut mieux écouter deux fois avant de parler.

J'aime bien aussi cette image : nous avons deux oreilles à ouvrir, à nettoyer, à débarrasser de ses acouphènes, celle qui écoute les Ecritures qui nous parlent de la part de Dieu, qui nous parlent de Jésus, et celle qui permet d'écouter le monde qui nous entoure et d'y discerner un appel.

Et puis, nous avons tous une bouche à désimpêtrer, à désembourber, à débarrasser de tout ce qui l'encombre et l'empêche de porter une parole authentique.

Et quel est ce message qu'il est maintenant temps pour nous de porter, de proclamer ? C'est notre témoignage sur cette communication que Jésus a établi avec nous, ce contact qui nous a touchés, sur sa personne, sur ce Jésus Messie, sur ce Jésus crucifié et sur ce Jésus ressuscité.

Pierre dans sa 1ère épître nous rappelle en nous rassurant : Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous. Et puis on trouve dans l'Évangile de Luc : Le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire.

Nous sommes tous concernés.

Notre bouche, nos oreilles sont-elles si handicapées que le témoignage nous est si difficile, si hésitant ? Le bruit du monde autour de nous nous empêche-t-il d'écouter ce que Dieu nous murmure ou ce qu'il nous crie ? Que parvenons-nous à entendre dans les cris et la fureur du monde sans nous laisser submerger par ceux-ci ?

Sommes-nous si peu proches du Seigneur que nous ne savons même pas comment lui porter un ami, un frère, une sœur qui a besoin de son secours ?

Sommes-nous insensibles à son approche, à ses attentions à notre égard ?

Approchons-nous donc de lui et laissons-le nous guérir.

Amen.